

tant sans voix ; puis, comme ranimée par la fureur, elle s'écria, avec une énergie presque sauvage :

— Prêtre, jamais ! Qu'il meure plutôt.

Dom Bosco, profondément attristé par cette réponse, essaya de ramener la pauvre femme à de meilleurs sentiments, il lui fait observer avec douceur que ce mot prononcé par lui n'est pas une sentence. Peine perdue ! la malheureuse mère répéta l'affreuse imprécation et se retira bouleversée.

Huit jours après, Dom Bosco voit venir à lui la pauvre mère, toute tremblante cette fois, et baignée de larmes.

— Dom Bosco, venez, venez vite bénir mon enfant, celui que je vous ai amené : il se meurt.

On arrive dans la chambre du petit moribond, qui prend la main de Dom Bosco et la baise avec respect. Les médecins se trouvaient réunis pour une consultation ; ils déclarent ignorer la nature du mal qui emporte l'enfant.

Le jeune malade a tout entendu. Il appelle sa mère et lui dit d'une voix faible, mais distincte :

— Mère, je sais, moi, pourquoi je meurs : c'est votre parole qui me tue. Rappelez-vous la parole à Dom Bosco. Vous avez préféré me voir mort plutôt que de me donner à Dieu ; et le bon Dieu me prend.

Dom Bosco ne put que préparer la famille à accepter la dure épreuve. Il promit de faire prier ses enfants, et se retira profondément ému. On ne tarda pas à venir lui apprendre que la leçon divine était complète : l'enfant était mort.

Ce trait éclaire d'un jour effrayant et douloureux la gestion de la responsabilité des parents en matière de vocation : il n'a besoin d'aucun commentaire.



« Tertiaires, mes frères, vous êtes mon vieux *parent*, vous qui datez de sept cent ans ; vous êtes ma grande ressource, et je viens faire appel à votre vaillance pour livrer le combat, pour la Patrie véritable, qui n'est pas celle de la terre mais bien le ciel, où nous voulons conduire toutes les âmes doreDieu nous a établi le chef. »

MGR DE CARSADE DU PONT,
Evêque de Perpignan.